

RENDRE L'ORALITÉ AU XIX^e SIÈCLE. ÉTUDE DE CAS: *CĂRTICICA NĂRAVURILOR BUNE PENTRU TINERIME* [PETIT MANUEL DE CIVILITÉ À L'USAGE DE LA JEUNESSE] (SIBIU, 1819)

MARIA ALDEA¹, ANDREEA BUGIAC²

ABSTRACT. *Rendering oral language in the 19th century. Case study: A Youth's Guide to Good Habits.* The present paper discusses a series of punctuation marks identified in a small book published in 1819 in Sibiu, and entitled *Cărticica năravurilor bune pentru tinerime* [A Youth's Guide to Good Habits]. Our purpose is to see to what extent such signs (which remain, after all, written) can render orality and help 'translate' the 'speaking' (la parole) or the modulation of a 'spoken voice' hidden underneath the written text.

Keywords: oral markers, punctuation marks, brackets, quotation marks, dash, J. H. Campe, Moise Fulea.

REZUMAT. *Redarea oralității în secolul al XIX-lea. Studiu de caz: Cărticica năravurilor bune pentru tinerime (Sibiu, 1819).* În studiul nostru, ne propunem să luăm în discuție câteva semne de punctuație identificate într-o lucrare apărută la Sibiu, în 1819, intitulată *Cărticica năravurilor bune pentru tinerime*. Obiectivul nostru este, pe de o parte, de a observa în ce măsură aceste semne pot reda oralitatea și, pe de altă parte, de a arăta că aceste semne – care sunt scrise – permit, totuși, transpunerea vorbirii sau inflexiunile unei „voci” ascunse în spatele textului propriu-zis.

Cuvinte cheie: mărci ale oralității, semne de punctuație, paranteze, ghilimele, linie de pauză, J. H. Campe, Moise Fulea.

¹ **Maria ALDEA** est enseignante-chercheur à l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca. Ses domaines d'intérêt portent sur les aspects synchronique et diachronique de la langue roumaine, sur la lexicologie et la lexicographie. Courriel: aldea_maria@yahoo.com.

² **Andreea BUGIAC** est chargée de cours à l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, où elle dispense des cours de littérature française des XVII^e-XVIII^e siècles, de littératures francophones et de traductologie littéraire. Ses thématiques de recherche se situent à la croisée entre les études littéraires et la traductologie, l'anthropologie culturelle et les études de genre. Courriel: a.hopartean@yahoo.com.

1. Introduction

Bien que dans le texte écrit « les signes de ponctuation n'[aient] pas la capacité de noter la durée exacte d'une pause » (Beldescu 1995: 60, nous traduisons; cf. Beldescu 1982: 83-84), il est fort évident que ceux-ci contribuent à l'orientation de la lecture, ayant pour fonction de rendre ou de transposer la parole, l'oral ou les inflexions de la voix (c'est-à-dire l'emphase ou l'intonation – ascendante, descendante, hésitante, etc.). Autrement dit, c'est grâce à ces signes de ponctuation qui « revêtent, à différents degrés, des fonctions syntaxiques, pragmatiques et discursives » (Vasilescu 2015: 304–305; nous traduisons) qu'on reconstitue « l'acte d'énonciation de l'interaction réelle » et qu'on récupère, ainsi, « la signification » (Vasilescu 2015: 304; nous traduisons).

Pour circonscrire les fonctions et les valeurs spécifiques des signes de ponctuation durant le XIX^e siècle roumain, nous avons choisi de nous rapporter à deux ouvrages de grammaire parus avant 1819 et qui traitent de l'orthographe roumaine³: *Gramatica rumânească* (1757) [La grammaire roumaine]⁴ et *Ortografie sau scrisoare dreaptă pentru folosul școalelor neamnicești* [L'Orthographe, ou l'Art de bien écrire à l'usage des écoles nationales]⁵. Une lecture comparative des parties consacrées aux signes de ponctuation dans les deux ouvrages nous permet de mettre au jour d'importantes différences

³ Il convient de mentionner également l'existence de la première grammaire du roumain rédigée en latin, intitulée *Institutiones linguae valachicae sive Grammatica compedio exhibita* [Les règles ou la Grammaire abrégée de la langue valaque]. La version manuscrite, en roumain, de cette grammaire est conservée dans la Bibliothèque de l'archevêque de Kalocsa, en Hongrie, et elle date d'environ 1770, étant rédigée par un érudit roumain anonyme à la demande du chanoine catholique d'Oradea-Mare. Dans le premier chapitre consacré aux lettres et à leurs particularités, nous pouvons lire la note suivante: « Les signes de ponctuation, les virgules, les points-virgules, les points, les parenthèses, les points d'exclamation et d'interrogation sont les mêmes que ceux latins et on les emploie de la même façon » (p. 59; nous traduisons). Cette remarque exige d'être modulée: en effet, comme Gh. Chivu, l'éditeur de la *Grammaire*, le remarque dans la note 26, d'ailleurs, « de nombreux signes de ponctuation utilisés dans l'écriture roumaine à caractères cyrilliques pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle avaient une distribution différente ou présentaient parfois des valeurs ou des formes différentes de celles employées dans l'écriture latine » (nous traduisons).

⁴ Le premier ouvrage que nous avons consulté est la première grammaire roumaine en roumain. Intitulée *Gramatica rumânească* (1757) [La grammaire roumaine], elle est rédigée en caractères cyrilliques par Dimitrie Eustatievici de Brașov. Considérant l'orthographe comme l'une des quatre parties de la grammaire à côté de l'étymologie, la syntaxe et la prosodie, Dimitrie Eustatievici lui consacre une présentation très ample. Parmi les aspects recensés par le grammairien (les lettres, leur taxonomie, leur emploi à l'écrit, l'emploi de l'accent, etc.), on retrouve aussi les signes de ponctuation et leur emploi à l'époque.

⁵ Le deuxième ouvrage est représenté par un guide consacré exclusivement à l'orthographe, intitulé *Ortografie sau scrisoare dreaptă pentru folosul școalelor neamnicești* [L'Orthographe, ou l'Art de bien écrire à l'usage des écoles nationales]. Le guide a paru à Vienne, en 1784, chez l'imprimeur Joseph de Kurtzboeck. Rédigé entièrement en roumain en caractères cyrilliques, il compte 22 pages. Dans le troisième et dernier volet, intitulé *Pentru buna întocmire a semnelor celor osebitoare* [Pour le bon usage des signes de ponctuation], l'auteur se penche, comme le titre l'indique, sur les signes de ponctuation.

terminologiques. Ainsi, Dimitrie Eustatievici emploie une terminologie plus lourde du point de vue de la compréhension, tandis que celle de l'*Orthographe* de 1784 reste plus lisible: la virgule est, chez le premier, « împiedecarea sau jumătat de soroacă » 'frein ou demi point', tandis que dans l'*Orthographe* de 1784, c'est « vărguța » ou 'le bâtonnet'; le deux-points est chez Eustatievici « doao împunsuri sau doao soroci » 'deux piqûres ou deux mesures', or dans l'*Orthographe*, on le retrouve sous l'appellation « doao punturi » 'deux-points'; enfin, les parenthèses sont chez Eustatievici « semnul cel de despărțire sau de lepădare » 'le signe de séparation ou de rejet', tandis que dans l'*Orthographe* elles apparaissent comme « semne încuietoare » ou 'des signes de clôture', etc.

En nous rapportant à ces deux ouvrages, notre étude prend comme point de départ un exemplaire de *Cărticica năravurilor bune pentru tinerime* [Petit manuel de civilité à l'usage de la jeunesse] conservé dans les collections spéciales de la Bibliothèque Centrale Universitaire « Lucian Blaga » de Cluj-Napoca⁶. L'ouvrage représente la traduction roumaine du livre rédigé par le linguiste et le pédagogue allemand Johann Heinrich Campe, *Sittenbüchlein für Kinder aus gesitteten Ständen* (1787/1790/1815)⁷. Très célèbre à l'époque mais sombré dans l'oubli de nos jours, le livre de Campe fut employé dans le processus éducatif pour les écoles de l'Empire des Habsbourg (Ghibu 1975; Aldea 2017) et il fut traduit plus ou moins librement dans plusieurs langues; par exemple, la traduction française date de 1815 et, comme nous pouvons le voir, il s'agit plutôt d'une adaptation libre faite d'après l'original allemand: *Les Soirées sous le vieux tilleul, ou Petit cours de morale en exemples et choix d'historiettes destinées à l'amusement et à l'instruction de la jeunesse*. Imitation de l'allemand de J. H. Campe, par M. Breton (1815).

La version roumaine est rédigée entièrement en caractères cyrilliques. Elle est structurée en quatre volets intitulés « Dialogues ou Entretiens du soir » et s'inscrit ouvertement dans la tradition des textes didactiques (Aldea et Vlase 2016).

Ce sera cette version que nous envisageons d'examiner dans le but de trier les signes de ponctuation qui pourraient constituer des marqueurs ou des indicateurs de l'oralité⁸.

⁶ Pour une version numérique, voir l'URL http://documente.bcuccluj.ro/web/bibdigit/patrimoniu/BCUCLUJ_FCS_BRV1035_1.pdf et http://documente.bcuccluj.ro/web/bibdigit/patrimoniu/BCUCLUJ_FCS_BRV1035_2.pdf; dernière consultation: le 10 mai 2016.

⁷ Pour une version numérique de ce livret, voir l'URL suivant: http://digisrv-1.biblio.etc.tu-bs.de:8080/docportal/servlets/MCRFileNodeServlet/DocPortal_derivate_00019712/1006-9756.pdf, dernière consultation: le 10 mai 2016.

⁸ Nous ne reprenons pas ici les discussions autour de la distinction entre *oral* et *oralité*. Mais il convient de souligner que dans les dernières décennies les approches sur l'oralité ont suscité l'intérêt de nombreux linguistes ou historiens; voir, dans ce sens, Blanche-Benveniste 2000, Stan 2008, Pop 2005, Vintilă-Rădulescu 2015, Vasilescu 2015, Charaudeau et Maingueneau 2002, Bidu-Vrânceanu et alii 1997, Radosav 2002, Radosav 2005, Radosav 2010, Guilhaumou 2006, Missire 2014, Moeschler et Reboul, 1999, et tant d'autres.

2. Analyse des signes de ponctuation

Les signes de ponctuation sur lesquels nous allons nous arrêter sont les guillemets, le tiret et les parenthèses. Nous avons choisi de ne prendre en considération que ces trois signes; sauf pour le cas du point d'exclamation et d'interrogation, l'emploi des autres signes de ponctuation n'est ni cohérent ni bien établi, ce qui nous empêche, par conséquent, de saisir avec précision leur emploi syntaxique, pragmatique et discursif. Il convient de préciser que la traduction en français des exemples analysés est purement fonctionnelle et ne suit pas de près la lettre du texte – comme il s'agit d'un texte assez ancien, une traduction littérale l'aurait rendu illisible.⁹

L'examen du corpus montre que le rôle et l'emploi des signes de ponctuation examinés ne s'écartent pas trop de la norme roumaine actuelle.

2.1. Les parenthèses

Les parenthèses sont définies par Dimitrie Eustatievici (1757/ 1969: 26) comme un signe « qui renferme ces mots qu'on ne saurait relier ni à ce qui précède ni à ce qui suit, et qui font sens par eux-mêmes; leur élimination n'affecte aucunement la compréhension du reste du texte qui semble complète et achevée » (nous traduisons).

L'Orthographe (1784: 20) ajoute à cette définition une fonction précise des parenthèses, celle d'interrompre l'organisation syntagmatique de l'énoncé sans pour autant produire des changements sémantiques importants au niveau de la compréhension du contenu (ce sont « des signes de clôture, renfermant une chose qui sert à une meilleure compréhension de ce que l'on affirme sans y être tout à fait relié »; nous traduisons). Leur rôle est d'avertir le lecteur ou d'attirer son attention sur ce qui suit en lui apportant une information supplémentaire; cette extra-information possède, en général, une valeur explicative sans que sa présence ne soit, toutefois, réellement nécessaire. L'information contenue entre les parenthèses peut renvoyer, par exemple, à un mot considéré comme moins connu et qui pourrait être expliqué soit par l'intermédiaire d'un mot plus familier ou plus connu, soit à travers une séquence textuelle plus longue (un syntagme ou une phrase); c'est la situation la plus fréquemment répertoriée dans le texte.¹⁰ Pourtant, ce n'est pas cet emploi qui nous intéresse, mais surtout la situation où les parenthèses ont le rôle d'introduire le lecteur dans la situation de

⁹ Dans la traduction des fragments cités, nous avons choisi de proposer une traduction française plus libre mais plus fidèle à l'esprit du texte roumain, tout en privilégiant une approche plutôt littérale dans la traduction des syntagmes proprement dits, où il s'agissait d'explorer des questions ponctuelles.

¹⁰ Pour une analyse des « gloses », voir Aldea 2017.

communication, de l'aider donc à s'y transposer et à participer – invisiblement – à la discussion. Nous avons identifié trois pareilles situations.¹¹

- (1) « Voi știți cum că iubesc eu pre voi. Dacă aș fi eu acum de moarte, și aș vedea cum că voi înșivă v-ați fi făcut nenorocoși, dragii miei prunci! nici în beteșugul mieu nu v-ași pofti să mă mângăiați. **(Pruncii la vorbele acestea nu s-au putut conteni de plâns.)** Totuși eu socotesc: că dinadins nu veți supăra pre taica vostru cel bătrân, dară ca să nu faceți voi aceasta din neștiință, vreau toate aceastea a vi le spune, carii precum socotesc eu, pre voi înțelepți, și oameni buni, și tocma pentru aceaia așa norocoși vă pot face; cât totdeauna iaste cu puțință. » (pp. 5–6)
- 'Vous savez que je vous aime. Fussé-je maintenant au seuil de la mort, à voir votre malheur, mes chers enfants! Je ne vous laisserais pas me consoler malgré toute ma souffrance. **(À entendre ces paroles, les enfants ne purent plus retenir leurs larmes.)** J'estime pourtant que vous n'allez pas affliger votre vieux père à bon escient, mais pour que vous ne le fassiez pas par mégarde, je veux vous faire apprendre les choses suivantes, car je vous sais sages et bons, et c'est pourquoi je veux vous rendre heureux aussi; tant que je le pourrai.'

Bien que la séquence textuelle sélectionnée ne contienne pas les marqueurs d'un dialogue, c'est-à-dire un tiret de dialogue (ou un cadratin) qui indique à l'écrit un échange verbal ayant lieu dans une situation de communication orale, la lecture nous permet de nous rendre compte qu'il s'agit vraiment d'un dialogue; d'ailleurs, nous avons répertorié quatre contextes où le tiret de dialogue est marqué. Les actants (le locuteur et ses allocutaires) sont indiqués par les marqueurs de personne: les pronoms *eu* 'je', *voi* 'vous' (les enfants du locuteur et de son voisin, Andrei), *pre voi* 'vous' (le pronom COD en accusatif). La prise de parole par le locuteur circonscrit le cadre communicationnel qui est mis en évidence, d'une part, par la forme verbale du présent de l'indicatif: (*voi*) *știți* '(vous) savez' et *iubesc* 'j'aime' et, d'autre part, par la présence du déictique temporel illustré par l'adverbe *acum* 'maintenant'. Par son emploi et grâce aux sèmes qu'il renferme, la forme verbale (*vous*) *savez* convainc les allocutaires de la vérité du propos, de sa crédibilité voire de sa réalité, tandis que le verbe *aimer* donne une coloration affective à la présence humaine. Les expressions, les verbes et les locutions verbales à valeur conditionnelle (*dacă* 'si'; *aș fi de moarte* 'je serais au seuil de la mort'¹²; *aș vedea* 'je verrais'; *v-ați fi făcut nenorocoși* 'vous vous seriez rendus malheureux vous-mêmes') créent une situation virtuellement et / ou hypothétiquement

¹¹ Avant de commencer l'analyse, il convient de mentionner que, pour la translittération des séquences en caractères latins, nous avons conservé la ponctuation de l'original même si la plupart des signes de ponctuation ne sont plus nécessaires de nos jours ou ils sont optionnels si l'on se rapporte aux normes actuelles.

¹² Contrairement au français, le roumain n'interdit pas l'usage du futur ou du conditionnel dans les subordonnées conditionnelles introduites par *SI*.

possible, le locuteur cherchant à prêter à ses propos une finalité morale. Souhaitant développer une culture éthique chez ses allocutaires et les sensibiliser envers les autres, Jacob imagine donc tout un scénario pour les rendre conscients aussi bien de la manière appropriée de se conduire dans le monde que de son amour pour eux (cf. Aldea et Vlase 2016). La situation hypothétique imaginée (la possibilité d'une maladie) est pourtant contrebalancée par deux éléments. Il y a, tout d'abord, la formule d'adresse directe à forte valeur affective, *dragii miei prunci!* 'mes chers enfants!'. Placée au milieu de la phrase, elle a le rôle à la fois d'atténuer les effets négatifs que de faire voir la manière dont le locuteur envisage sa relation avec ses allocutaires, c'est-à-dire comme une relation axiologique, à valeur positive (la présence de l'adjectif *drag* 'cher') et surtout comme une relation assumée (insistance sur l'adjectif possessif: *pruncii mei* 'mes enfants'). S'y ajoute l'emploi d'une double négation: il s'agit en roumain de la forme négative du conditionnel présent *nu v-ași pofti* 'je ne vous inviterais pas' et de l'adverbe de négation *nici* 'ni' qui vient renforcer l'énoncé précédent du locuteur, *id est* son amour et sa tendresse envers eux.

La structure qui suit et qui a suscité en fait notre intérêt – *Pruncii la vorbele acestea nu s-au putut conteni de plâns*. 'À entendre ces paroles, les enfants ne purent plus retenir leurs larmes.' – nous aide à mieux plonger dans la situation d'énonciation, à nous y inscrire et à ressentir à notre tour toutes les émotions éprouvées par les personnages. Si, dans la communication orale face à face, les mots sont dits avec une certaine intention et présentent une force illocutionnaire, déclenchant chez autrui des états intérieurs ou extérieurs rendus visibles par la mimique ou les gestes, dans le texte écrit ces éléments extra-verbaux, s'ils sont marqués (ou décrits), orientent la lecture et nous impliquent à part entière dans la situation. Certes, nous, en tant que lecteurs, ne participons pas directement à l'échange verbal afin d'en saisir les effets produits sur ceux qui l'entendent (les personnages de l'histoire) ou de voir l'expression de leur visage; pourtant, cette absence est effacée grâce à l'énoncé parenthétique démarqué, qui se manifeste comme un énoncé indépendant et rendu clos par le signe graphique. Nous avons donc accès aux effets perlocutionnaires du discours, tout en visualisant et en entendant les actants: les enfants qui pleurent. Introduite par l'adverbe de concession *totuși* 'pourtant' et suivie par un verbe à l'indicatif présent, la séquence suivante *totuși eu socotesc* 'J'estime pourtant' a la fonction de diminuer la tension instaurée par la situation hypothétique et ce qui viendra par la suite.

Regardons maintenant le deuxième exemple:

- (2) « Aici au picat bătrânului lacrimi din ochi. Bune și miloase bărbate au zis Jacob, strângându-l cu mare dragoste de mână. Prințipul nostru e drept, creade mie, așa lesne nu să va întâmpla aceasta, de ari fi ca minciuna să izbândească, ți să pare aceasta a fi așa un lucru mare, fără vină a suferi puțintea nedreptate? Priiatine! dacă e numai aici drept, **(arătând pre piept)** nu-i nicio lipsă, toate să pot suferi.

Dragilor prunci! **(aici s-au întors cătră micuți)**, voi încă nu înțelegi ce am zis eu acum; dară luați sama, că voiesc aceasta a vă tâlcui. Eu vreau a vă spune voao pentru ce mă vedeți pre mine astăzi așa odihnit și veasâl, măcar mi să amerință cu o mare împotrivre, că și voi să fiți ca mine, de vi s-ar întâmpla ceva aseamenea în viața voastră. » (p. 122)

'Des larmes tombèrent alors des yeux du vieil homme. Bon et brave homme, dit Jacob, en lui serrant la main avec beaucoup d'affection. Notre Prince, il est juste, crois-moi, et pareille chose n'arrivera pas facilement; et si le mensonge triomphait, trouverais-tu que ce serait trop pénible que de souffrir un peu d'injustice sans raison? Mon ami! si tout est juste là-dedans **(en montrant sa poitrine)**, alors rien ne nous manquera, on pourra tout souffrir.

Mes chers enfants! **(il se tourna alors vers les enfants)**, vous ne comprenez pas encore ce que je viens de vous dire; faites pourtant attention car je vais vous l'expliquer. Je vais vous dire pourquoi vous me voyez aujourd'hui si calme et si joyeux malgré tout ce qui me menace, pour que vous soyez comme moi si quelque chose de pareil vous arrivait dans votre vie.'

Dans cette séquence, on retrouve le même schéma actantiel. La phrase *au zis Iacob* 'dit Jacob' expose la gestion des alternances de la prise de parole même si, dans ce cas, c'est l'actant principal, Jacob, qui parle. L'interpellation directe est réalisée par des unités linguistiques ou des structures au vocatif délimitées graphiquement du reste de l'énoncé par le point d'exclamation – *Priiatine!* 'Mon ami!'; *Dragilor prunci!* 'Mes chers enfants!'. Cette interpellation a une fonction phatique qui aide le locuteur à maintenir le contact avec ses allocutaires, c'est-à-dire son ami et les enfants. On note également les trois occurrences du déictique spatial *aici* 'ici'. Comme dans le premier exemple, le tiret de dialogue ou d'autres signes de ponctuation censés rendre le discours direct sont absents.

En ce qui concerne les parenthèses, elles fonctionnent comme un démarqueur dont le rôle est de faire voir et « dire » le non-dit: (*arătând pre piept*) '(en montrant sa poitrine)', (*aici s-au întors cătră micuți*) '(il se tourna alors vers les enfants)'. Les structures délimitées par les parenthèses contiennent des informations à fonction scénique, qui rendent visible et actualisent la situation d'énonciation. Elles nous y incluent à notre tour et nous permettent ainsi de partager les mêmes moments avec les actants, de vivre et de souffrir avec eux. Grâce à ces indications parenthétiques qui traduisent les éléments extra-verbaux de l'oral, le contenu du message est correctement décodé par le lecteur.

2.2 Le tiret

Dans sa *Grammaire*, Dimitrie Eustatievici (1757 / 1969: 25) accorde un seul rôle pour ce signe « de jonction ou de liaison », comme il l'appelle; il s'agit de celui de trait d'union: « C'est un signe qui se trouve dans un mot divisé et qui réalise le passage d'une ligne à l'autre » (nous traduisons).

Par contre, dans *l'Orthographe* (1784: 17), nous le retrouvons avec deux emplois. Le premier emploi concerne un mot proprement dit: « A. dans des mots: [...] 2. le signe de séparation marque les syllabes séparées du mot qui n'ont plus de place à la fin de la ligne et doivent être déplacées à la ligne suivante. Par conséquent, on doit les lire ensemble »; il s'agit, certes, du trait d'union. Le second emploi apparaît avec une fonction distincte; il s'agit du « signe de pause »: « 1) Parfois un propos qu'on est en train de dire est laissé en suspension. [...] 2) Parfois, mais seulement pour un peu de temps jusqu'à ce que l'emphase cesse. [...] Et, parfois, il se construit de façon que le lecteur ou l'auditeur comprenne quelque chose dans ce qui suit, ou dans ce qui vient d'être dit pour attirer son attention. » (*ibidem*: 21–22).

Comme on peut le voir, *l'Orthographe* distingue entre le trait d'union et un trait « un peu plus long qui sépare d'un contexte une proposition, une phrase (pour les détacher, les séparer) » (*Le Petit Robert* 2004, entrée « tiret »). *L'Orthographe* (1784) omet de mentionner un seul emploi par rapport à la norme actuelle: il s'agit du tiret de dialogue qui « indique un changement d'interlocuteur dans un dialogue » (*Le Petit Robert*, entrée « tiret »).

Dans notre commentaire, nous nous intéresserons au tiret de dialogue et au tiret marquant une pause. Nous avons ainsi répertorié 17 occurrences du tiret. Dans quatre situations, il accomplit la fonction d'un tiret de dialogue (voir les exemples 3 et 4), dans les autres situations, il se manifeste comme un tiret de pause (voir les exemples 5 et 6).

- (3) « Pruncilor! Andreiu vecinul nostru ar pofti a ști de la mine, cum am început eu, de în toată viața mea, până în ceasul de acum mai tot veasă am fost? Nu cumva ați avea și voi bucurie de la mine aceasta a auzi? – Ba am avea dragă taică! ba am avea, au strigat toți ca cu o gură de bucurie în mâni plesind. » (p. 5)

'Mes enfants! Notre voisin, André, souhaiterait apprendre de ma part comment il se fait que je sois resté si joyeux toute ma vie durant? Ne seriez-vous pas enchantés d'entendre mon histoire? – Mais si, cher papa! mais si, s'écrièrent en chœur les enfants en claquant des mains.'

Dans l'exemple 3, la présence du tiret introduit une réplique attendue, qui s'inscrit comme une réponse de la part des allocutaires à la question posée par le locuteur. Même si la prise de parole par le locuteur n'est pas marquée graphiquement par un tiret, la lecture nous laisse voir qu'il s'agit, en fait, d'un texte dialogué. Par exemple, le ton ou les inflexions de la voix, qui sont perceptibles dans un échange verbal face à face, sont rendus sensibles par l'intermédiaire de la formule d'adresse directe, des interrogations et de l'emploi du verbe de perception sensorielle *a auzi* 'entendre' ou du verbe à valeur expressive *ar pofti* 'souhaiterait'. À une question inaugurée par la construction verbale à la forme négative du conditionnel *Nu cumva ați avea și voi bucurie de la*

mine aceasta a auzi? 'Ne seriez-vous pas enchantés d'entendre mon histoire?', la réplique introduite graphiquement par le tiret montre une forte emphase mise en évidence par l'adverbe de négation à emploi régional et populaire – oral *ba* (en langue standard et littéraire on emploie la forme *nu* 'non'), accompagné, à son tour, par le conditionnel présent *am avea* 'nous (en) aurions [du bonheur]'. La reprise du verbe au conditionnel présent renforce la valeur affirmative de l'énoncé. L'adhésion aux propos du locuteur, et qui transpose ainsi la réaction émotionnelle des allocutaires, est rendue plus accrue par la présence de la structure explicative à valeur affective *au strigat toți ca cu o gură de bucurie în mâni plesnind* 's'écrièrent en chœur les enfants en claquant des mains' qui, par le verbe *a striga* 'crier, s'écrier', exprime la manière dont ces propos sont prononcés et l'effet produit par le claquement des mains qui les rend visibles et audibles.

- (4) « Povestirile bătrânului Iacob ceale până acum așa au fost tuturor de desfătătoare, cât întreagă soțietatea în următoarea seară înainte de sfințirea (apunerea) soarelui cu un ceas bun s-au aflat sub teiu, și l-au așteptat. – Și sânteți aici dragii miei? zicea el, apropiindu-să cu bucurie cătră dânșii. » (p. 71)

'Les histoires que le vieux Jacob avait racontées jusqu'alors avaient fait le délice de tous, de sorte que toute la société se retrouva le lendemain soir sous le tilleul, une bonne heure avant le coucher, et elle l'attendait. – Et mes chers, vous êtes tous ici? dit-il, en se rapprochant d'eux, plein de joie.'

La séquence de l'exemple (4) s'inscrit dans le même schéma spécifique au texte dialogué, où le tiret a la fonction d'annoncer une nouvelle intervention du locuteur. Les indices de personnes – *voi* 'vous', *miei* 'mes' –, le déictique spatial *aici* 'ici', le présent de l'indicatif du verbe *a fi* 'être', la structure interrogative de la phrase, la formule d'adresse directe *dragii miei* 'mes chers' qui traduit le rapport affectif existant entre le locuteur et ses allocutaires, tous ces indicateurs configurent la situation d'énonciation et viennent marquer le discours direct du locuteur.

- (5) « Întăleageți așadară cu luare de samă, și cu bucurie – că iaste un Dumnezeu! – un Dumnezeu carele pre noi și tot ce iaste aici au zidit, și ține [...] » (p. 128)

'Tâchez donc de bien comprendre et de le faire avec joie – qu'il y a un Dieu! – un Dieu qui nous a tous créés et qui a créé tout ce qui existe et qui demeure [...].'

Dans l'exemple 5, les tirets démarquent une construction appréciée comme importante par le locuteur dans le déroulement de la phrase, une construction exclamative à valeur de jugement ou de sentence – *că iaste un Dumnezeu!* – '– qu'il y a un Dieu! –'. Cette construction traduit en fait l'emphase repérable dans un échange oral. Mais cette emphase construit sa force – visible et audible dans l'oral – seulement si elle est vue en relation étroite avec la force illocutionnaire générée par l'impératif du verbe épistémique à la 2^e personne du

pluriel *Înțăleageți* ‘Tâchez’ et par l’adverbe à valeur phatique *așadară* ‘donc’ qui capte l’attention sur ce qui sera dit et déclenche l’effet déontique à valeur d’obligation. Le tiret qui clôt la structure joue, à part son rôle déjà décrit, le rôle d’un marqueur qui introduit une glose à caractère explicatif.

C’est toujours avec cette dernière fonction qu’on le retrouve dans l’exemple (6).

- (6) « De nu ne și dă Dumnezeu totdeauna aceeaia pentru ce-l rugăm, totuș ne dă ceva și mai bun – adecă odihnă sufletului, îndestulare, cu soartea noastră, și cea mai adevărată nădejde, precum deci încolo cu mult mai fericiți veți fi. » (p. 135)
 ‘S’il plaît à Dieu de ne pas exaucer une de nos prières, c’est qu’Il nous octroie meilleure chose – voire, la paix de l’âme, la satisfaction de vivre en accord avec son sort et l’espoir le plus doux qu’une plus grande félicité nous attend là-haut.’

Le tiret sert dans ce cas à expliquer et à préciser, par l’enchaînement des biens moraux, la signification de ce qui est bon. Intégré dans une phrase assertive, l’emploi du tiret attire l’attention du lecteur sur l’importance des séquences qui suivent et lui donne le répit de focaliser toute son attention afin de mieux comprendre.

2.3. Les guillemets

Défini comme un « [s]igne typographique qu’on emploie par paires pour isoler un mot, un groupe de mots, etc., cités ou rapportés, pour indiquer un sens, pour se distancer d’un emploi ou pour mettre en valeur » (cf. *Le Petit Robert* 2004, entrée « guillemets »), les guillemets acquièrent plusieurs rôles: d’abord, d’encadrer une citation, ensuite de rapporter des mots prononcés par autrui et finalement de mettre en relief un certain mot, une séquence lexicale ou textuelle. Par rapport à ses fonctions actuelles, il convient de souligner que seule *l’Orthographe* (1784: 21) les mentionne, en les définissant de la manière suivante: « c’est le signe indicateur, placé au début et à la fin d’une phrase plus longue qu’on retranche du discours ou de l’écrit d’autrui ». L’examen du texte nous a permis d’identifier 12 situations d’emploi des guillemets.

Examinons une telle situation dans l’exemple 7.

- (7) « Voi în starea aceeaia acum aici, acum coala simțeați dureri. Preste noapte nu puteați dormi, și ceale ce era împrejurul vostru nu puteați suferi. Poftire-ați voi încă o dată a vă bolnăvi? „Ba nu, striga pruncii: că mai bine iaste a fi totdeauna sănătos”. » (p. 7)
 ‘Dans un pareil état, vous aviez des douleurs un peu partout. Vous n’avez pu fermer l’œil de la nuit et rien de ce qui vous entourait ne vous apportait ni remède ni soulagement. Voudriez-vous encore tomber malades? « Oh non », s’écrièrent les enfants, « il vaut toujours mieux ne jamais tomber malade ».’

Dans l'exemple (7), la situation d'énonciation est bien circonscrite: on retrouve des indices de personnes (*voi* 'vous', le locuteur), de même que des déictiques temporels (*acum* 'maintenant', *preste noapte* 'de la nuit'), spatiaux (*aici* 'ici', *colea* 'là-bas') et démonstratifs (*aceaia* 'cette', *ceale* 'celles-là'). La phrase interrogative énoncée vient renforcer l'état malheureux, l'expérience négative vécue par les allocutaires, cet état venant d'ailleurs d'être décrit antérieurement par la mise en valeur des effets négatifs. La séquence qui suit est mise en relief par les guillemets: „*Ba nu, striga pruncii: că mai bine iaste a fi totdeauna sănătos.*” ‘ « Oh non », s'écrièrent les enfants, « il vaut toujours mieux ne jamais tomber malade ». Dans ce cas, les guillemets jouent un rôle à double effet: par leur présence, ils attirent l'attention du lecteur sur l'information qui suit et marquent le tour de parole liés aux allocutaires, tout en démarquant en même temps leur intervention. De plus, à travers l'emploi de la structure adverbiale négative *ba nu* 'oh non', les allocutaires manifestent leur jugement et implicitement leur décision sur les faits donnés: *că mai bine iaste a fi totdeauna sănătos* 'il vaut toujours mieux ne jamais tomber malade'.

3. En guise de conclusion

Notre analyse s'est donc voulu un bref examen de l'emploi et des valeurs de quelques signes de ponctuation utilisés dans un ouvrage paru au début du XIX^e siècle dans le but de saisir la manière dont ces signes réussissent à rendre l'oralité.

Pris seuls, pour eux-mêmes, ces signes apportent seulement une information d'ordre syntaxique contribuant à l'organisation interne de la phrase.

Par contre, replacés dans leur cotexte et contexte, ces signes – à côté d'autres moyens présents dans le texte – servent à faciliter la transposition de l'oral à l'écrit, tout en rendant à la fois visible et audible le dit et le non-dit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- FULEA, M., *Cărticica năravurilor bune pentru tinerime, acum întâiu de pre nemție pre românie întoarsă*, Sibiu, În Tipografia lui Ioann Bart, 1819.
- ALDEA, M., „Câteva considerații pe marginea gloselor intratextuale din *Cărticica năravurilor bune pentru tinerime (Sibiu, 1819)*”, in *Lucrările celui de-al șaselea Simpozion Internațional de Lingvistică (București 29–30 mai 2015)*, București, Editura Univers Enciclopedic Gold, 2017, pp. 229-239.
- ALDEA, M., VLASE M., „*Despre cunoștință și despre religie în tălmăcirea lui Moise Fulea. A argumenta pentru a convinge*”, in *Text și discurs religios*, no VIII, *Lucrările Conferinței Naționale "Text și discurs religios"*, Cluj-Napoca, 6–7 noiembrie 2015, Alexandru Gafton, Sorin Guia, Ioan Milică (éd.), Iași, Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza", 2016, pp. 81-87.

- BELDESCU, G., *Ortografie, ortoepie, punctuație. Supliment al revistei pentru elevi Limba și literatura română*, București, Societatea de Științe filologice din R.S. România, 1982.
- BELDESCU, G., *Punctuația în limba română*, București, Editura Procion, 1995.
- BIDU-VRĂNCEANU, A., et al., *Dicționar general de științe. Științe ale limbii*, București, Editura Științifică, 1997.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys, 2000.
- CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- EUSTATIEVICI, D., Brașoveanul, *Gramatica rumânească (1757). Prima gramatică a limbii române*, Ediție, studiu introductiv și glosar de N.A. Ursu, București, Editura Științifică, 1757 / 1969.
- GHIBU, O., *Din istoria literaturii didactice românești*, ediție îngrijită de Octav Păun, Tabel cronologic, studiu introductiv, note și comentarii: V. Popeangă, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1975.
- GUILHAUMOU, J., *Discours et événement. L'Histoire langagière des concepts*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006.
- Institutiones linguae valachicae. Prima gramatică a limbii române scrisă în limba latină*, Ediție critică de Gheorghe Chivu, Revizia și traducerea textului latin de Lucia Wald, București, Editura Academiei Române, 2001.
- Le Petit Robert, Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert, Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Dictionnaires Le Robert – Paris, 2004.
- MISSIRE, R., *Approches sémantiques de l'oral*, Louvain-la-Neuve, Academia – L'Harmattan, 2014.
- MOESCHLER, J., REBOUL, A., *Dicționar enciclopedic de pragmatică*, Coordonarea traducerii: Carmen Vlad și Liana Pop, Cluj, Echinox, 1999.
- Ortografie sau scrisoare dreaptă pentru folosul școalelor neamnicești*, Viena, Tipografia lui Iosif Curtbec, 1784.
- POP, L., *La grammaire graduelle, à une virgule près*, Berne, Peter Lang, 2005.
- RADOSAV, D., „O sensibilitate sudică' a memoriei și oralității”, in *AIO. Anuarul Institutului de Istorie Orală*, Cluj-Napoca, V, 2005, pp. 5–16.
- RADOSAV, D., „Istoria orală și etnotextul: afinități subiective”, in *AIO. Anuarul Institutului de Istorie Orală*, Cluj-Napoca, X, 2010, pp. 5–25.
- RADOSAV, D., *Arătarea Împăratului. Intrările imperiale în Transilvania și Banat, sec. XVIII-XIX. Discurs și reprezentare*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană – Editura Dacia, 2002.
- STAN, C., „Punctuația – rolul fonetic, sintactic, expresiv și discursiv”, in *Gramatica limbii române*, t. II, București, Editura Academiei Române, 2008, pp. 993–1002.
- VASILESCU, A., „Punctele de suspensie”, în *Mioara Avram – in memoriam*, Silvia Pitiriciu (dir.), Craiova, Editura Sitech, 2015, pp. 303–321.
- VINTILĂ-RĂDULESCU, I., „Linia de dialog. Propunere de normare”, in *Mioara Avram – in memoriam*, Silvia Pitiriciu (dir.), Craiova, Editura Sitech, 2015, pp. 322–346.